



Le musée de demain

Pontus Hulten *

Matisse l'a montré il y a déjà très longtemps : ce qui se passe entre les formes est aussi important que les formes elles-mêmes, et les vides, autour des feuilles, comptent autant que le dessin du feuillage. « Je ne peins pas les choses. Je ne peins que les différences entre les choses. »

Nous savons aujourd'hui que le cloisonnement entre l'art, la littérature, la science et la vie est une notion qui n'appartient pas au monde futur et que les anciennes institutions n'ont pas toujours la possibilité de se transformer.

Si nous voulons que les institutions changent, il faut non seulement les remettre en question périodiquement mais prendre des initiatives collectives et constructives. On ne peut s'en remettre seulement aux développements limités de recherches dont le rôle est primordial mais éphémère, ou aux échanges que favorisent des tentatives isolées, si méritoires soient-elles, mais de faible envergure.

Nous devons essayer de créer des institutions nouvelles qui puissent répondre aux besoins présents et à ceux de demain. Déjà certains musées sont devenus non des anti-musées mais des institutions pilotes.

Ce sont des espaces où la rencontre se fait plus naturellement entre les artistes et le public au contact des développements les plus actuels de la créativité.

Depuis longtemps, les artistes ne représentent plus l'opinion et le goût officiels, mais se tournent vers un autre public, un public plus étendu, anonyme et curieux. C'est là un phénomène logique dans une société éclatée. Nous allons probablement vers une société où l'art jouera un très grand rôle. En attendant que l'art soit intégré à la vie et pénètre la société dans sa totalité, c'est dans des « musées » d'une conception nouvelle que ces échanges peuvent se faire.

Ces musées ne seront plus uniquement des endroits conçus pour conserver des œuvres qui ont désormais perdu leur fonction individuelle ou sociale, religieuse ou publique - église, salon, palais - mais des lieux où les artistes rencontrent le public et où le public lui-même peut devenir créateur. C'est là même où l'on est le plus proche de la sensibilité et de l'intention créatrices que la participation de chacun à l'actualité vivante est rendue possible.

« Ouvrir » les musées

Comment décrire ce qui peut et qui doit être fait? Il faut d'abord essayer d'ouvrir les musées. Comment espérer que le grand public aille au musée si les musées sont fermés le soir, à l'heure où les gens sont libres d'y aller? Il faut d'autre part qu'il se sente le moins déterminé possible. Il faut retirer leurs uniformes aux gardiens et à la culture. Il faut dépasser les structures statiques du passé, et rendre les œuvres d'art accessibles au public le plus large.

Le Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, dans sa conception et son architecture, est un effort unique et original pour réunir les différents éléments de la culture moderne et pour les rendre accessibles au public en un seul endroit. Pour ces raisons, il offrira plus de chances d'explorer ce qui rapproche et sépare différentes disciplines et permettra d'entreprendre des projets de collaborations plus vastes que ceux auxquels les institutions traditionnelles nous ont habitués.

Des relations nouvelles pourront se développer entre la peinture et la musique, le cinéma et la sculpture, entre les mots et la danse. Le souvenir d'une visite à Beaubourg ne sera pas seulement l'impression laissée par telle ou telle œuvre, une peinture, un livre, ou une exposition, mais le jeu de reflets qui se créent entre les expériences, les contradictions et les étincelles de l'inspiration, en passant d'œuvres récentes, parfois choquantes et difficilement compréhensibles, à des œuvres plus anciennes et mieux connues. Nous regardons le passé avec les yeux d'aujourd'hui et nous avons besoin de contempler les grandes inventions de ce siècle pour comprendre le présent. S'il est vrai que toute histoire est l'interprétation actuelle du passé, la conscience de l'art d'aujourd'hui est à la base de l'histoire de l'art.

Ainsi peut-on s'introduire dans un domaine où traditionnellement les institutions qui ont bénéficié de supports officiels avaient tendance à s'identifier avec des éléments de stabilité ou de conformisme plutôt qu'avec le changement et l'innovation créatrice. Il semble que parmi ceux qui s'occupent officiellement de la diffusion des idées et de la culture il y ait parfois une modestie qui ne corresponde pas toujours aux réalités. On parle souvent

d'une crise des musées ou d'une crise de l'art. Ces crises ne sont pas la preuve d'une désaffection du public ni la marque de son éloignement mais plutôt l'expression de son insatisfaction. Jusqu'à présent, seule une élite avait pu s'intéresser à la création artistique. Aujourd'hui, une plus grande partie de la population n'a plus à lutter tous les jours pour survivre. Son attention se porte et se portera chaque jour de plus en plus vers les disciplines qu'elle ignorait. Le musée doit répondre à son attente.

Le département des Arts Plastiques du Centre Georges Pompidou s'occupera essentiellement de la peinture, de la sculpture, des dessins, de l'art graphique et de la photographie. Les trois sections qui le composent correspondent à trois fonctions différentes. La section des collections représente ce qui est permanent : la conservation, la présentation des œuvres, les acquisitions, les dons. La section des manifestations représente ce qui est temporaire, c'est-à-dire les expositions et toutes les présentations qui se succèdent. La documentation contient les outils nécessaires au travail de recherche et de connaissance. Cette section recevra tous les éléments documentaires qui sont les résultats des activités plastiques.

P.H.

* Directeur du département des Arts Plastiques-Centre Georges Pompidou - Paris